

*FloraQuebeca est une association à but non lucratif, vouée à la connaissance, à la promotion et surtout à la protection de la flore et des paysages végétaux du Québec*

La page éditoriale

## Le rendez-vous botanique, une occasion de partage

*par André Lapointe, président*

Plusieurs membres de FloraQuebeca se préoccupent de l'affaiblissement de la participation à notre rendez-vous annuel depuis quelques années. Est-ce à dire que l'intérêt général diminue, et faut-il encore poursuivre dans cette voie ? Voilà un sujet sur lequel le conseil d'administration s'est penché récemment et qui mérite une réflexion approfondie. Je vais tenter dans les prochaines lignes de préciser le sens de ce rendez-vous, en espérant susciter une réflexion chez nos membres, en particulier chez ceux qui n'y ont pas participé au cours des dernières années.

D'abord, FloraQuebeca n'a pas modifié sa mission première, qui est de promouvoir une meilleure connaissance de notre flore indigène. Pour atteindre cet objectif, il a été essentiel de mettre en réseau la plupart des botanistes de la province, et la façon la plus directe fut de les convier à un rendez-vous pour leur faire connaître les principales préoccupations concernant notre flore. Le fait que notre flore en péril soit à l'ordre du jour n'était donc pas une coïncidence, et la participation de notre gouvernement, par le biais du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, était essentielle. Bien que la loi prônant la protection de notre patrimoine naturel ait été édictée il y a quelque temps, la politique concernant les espèces menacées bat toujours son plein. La Direction du patrimoine écologique et du développement durable constitue un joueur clef, et elle mise sur la collaboration des botanistes membres de FloraQuebeca pour constituer un réseau d'observateurs à la recherche de nouvelles occurrences. Pour atteindre l'objectif de faire connaître les

espèces floristiques menacées ou vulnérables du Québec, on a privilégié la publication d'une série de monographies portant sur les espèces ainsi désignées par la loi. Toutefois, cette initiative ne suscite pas le dynamisme souhaité, et il paraît nécessaire de stimuler les botanistes en proposant des observations in situ de plusieurs espèces. Voilà l'objectif des premiers rendez-vous, une démarche visant à stimuler les botanistes, en aiguissant leur sens de l'observation et en les familiarisant avec les nuances subtiles des caractères spécifiques d'espèces vedettes.

Les premiers rendez-vous se succèdent, ça et là au Québec, sous la vigilance du MDDEP qui s'assure d'un lien étroit avec FloraQuebeca. Certes, l'événement est populaire, car il s'agit d'une importante prise de conscience pour plusieurs botanistes sur l'urgence de la conservation des habitats naturels de ces plantes rares. Les régions explorées et les types d'habitats visités se diversifient, et rapidement l'objectif sera atteint. Mais est-ce pour autant mission accomplie pour la Direction du patrimoine écologique ? Il ne faut pas sous-estimer les acquis, dont le principal a été de promouvoir et de consolider un réseau de botanistes. Aux yeux de certains, le MDDEP est plus effacé dans sa participation aux rendez-vous annuels, alors qu'en fait il a maintenu son engagement initial en déléguant ses obligations à notre groupe. Voilà un premier motif pour maintenir de tels rendez-vous.

Maintenant que FloraQuebeca s'est engagé à poursuivre sur cette lancée, nous avons la responsabilité de maintenir la vivacité de notre réseau. Même si nous possédons un site

*Suite en page 2 - voir ÉDITO*

### Parrains d'honneur

FRÉDÉRIC BACK,  
CINÉASTE

JOËL BONIN,  
DIRECTEUR DE LA CONSERVATION, CONSERVATION DE LA NATURE-QUÉBEC

ANDRÉ BOUCHARD,  
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LUC BROUILLET,  
BOTANISTE, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

PIERRE DANSEREAU,  
ÉCOLOGISTE, PROFESSEUR RETRAITÉ DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LÉOPOLD GAUDREAU,  
ÉCOLOGISTE, SOUS-MINISTRE ADJOINT, MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES PARCS DU QUÉBEC

ESTELLE LACOURSIÈRE,  
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE, PROFESSEURE RETRAITÉE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

GISÈLE LAMOUREUX,  
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE,  
COORDONNATRICE DE FLEURBEC

FRED OEHMICHEN,  
ARCHITECTE DU PAYSAGE, PROFESSEUR  
ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

### Conseil d'administration

ANDRÉ LAPOINTE, PRÉSIDENT

MARTINE LAPOINTE, VICE-PRÉSIDENT

FRÉDÉRIC COURSOL, TRÉSORIER

DENIS PAQUETTE, SECRÉTAIRE

FRÉDÉRIC COURSOL, TRÉSORIER

STUART HAY, COMITÉS

LAURENT BRISSON, ADMINISTRATEUR

GORDON MACPHERSON, ADMINISTRATEUR

ALEXANDRE BERGERON, ADMINISTRATEUR

### Comités

BULLETIN  
POSTE VACANT

COMITÉ DE BRYOLOGIE  
JEAN FAUBERT (418) 736-4663  
JEANFAUBERT@GLOBETROTTER.NET

FLORE QUÉBÉCOISE  
ANDRÉ SABOURIN (450) 430-3616  
ANDRE@ZEROGRAVITATION.COM

FLORE PHOTOGRAPHIQUE  
FRÉDÉRIC COURSOL (450) 258-1167  
FREDERIC.COURSOL@BOTANISTE.CA

Le bulletin de FloraQuebeca est maintenant disponible en format électronique !



*Pour être inscrit à la liste d'envoi du fichier pdf du bulletin de FloraQuebeca, acheminez votre demande par courriel à FloraQuebeca.*

flora  
QUEBECA

7701, ROUTE ARTHUR-SAUVÉ  
MIRABEL (QC) J7N 2R6  
TEL. (450) 258-0448  
FLORAQUEBECA@HOTMAIL.COM

## Édito

Suite de la page 1

web grandissant et une liste de diffusion efficace qui favorisent les échanges, ce réseau ne pourra s'épanouir que si nous misons sur notre expertise. Le rendez-vous est, en ce sens, une excellente occasion de rencontrer tous nos membres, autant ceux qui possèdent déjà un large savoir que les plus néophytes en ce domaine, y compris les amateurs, et de favoriser ainsi la transmission des connaissances. Ce carrefour d'échanges permet aussi d'évaluer la situation des habitats floristiques dans les diverses régions, avec une grande acuité. S'il incombe au Comité de la flore québécoise d'organiser des sorties botaniques de façon régulière, le Conseil d'administration doit davantage veiller à rassembler, par un rendez-vous annuel, les membres de toutes les régions ; toutefois, le choix du lieu de rencontre doit prendre en compte la proximité pour le plus grand nombre, d'autant plus qu'il s'agit souvent de deux journées d'activités. La présence d'un grand nombre de plantes rares, l'attrait du paysage et le soutien à des organismes de conservation doivent aussi guider le choix du site. Nous désirons aussi introduire une thématique particulière pour chaque occasion, de façon à diversifier les domaines d'expertise. Nous vous proposerons donc des ateliers de perfectionnement complémentaires aux rendez-vous, analogues à ceux des randonnées Kucyniak du comité bryologique.

Pensons à cette occasion unique de mieux connaître notre flore, et continuons de bâtir un réseau important de botanistes engagés dans la sauvegarde de notre patrimoine naturel. Ayons aussi en tête que notre groupe est fondé essentiellement sur le bénévolat et qu'il serait illusoire de penser que la réussite d'un tel événement puisse se faire sans notre engagement à tous.



## La salicaire, plante à détruire ?

par Laurent Brisson

Plusieurs études font état d'un dangereux envahissement par la salicaire. Pourtant, il a lieu de se questionner sur les raisons de la présence de cette plante. Les premières études viennent des États-Unis, où les marais servent de dépotoirs et où on y accumule des montagnes de déchets de toutes sortes. Les alentours sont devenus pollués et salins, tandis que les plantes sensibles ont disparu. Pour sa part, la salicaire semble mieux résister que les autres dans de tels milieux et serait l'une des rares plantes aptes à survivre à nos comportements nocifs.

### Voyons quelques constatations sur les endroits où on la retrouve :

- Elle est surtout présente près des endroits habités.
- On la voit dans les fossés des routes, même si l'eau contient au printemps une forte concentration de sel résultant du déglacage en hiver.
- Elle est aussi présente en grandes colonies dans les cours d'eau et dans les marais, surtout quand les égouts des villes s'y déversent.
- Durant la construction d'une autoroute près du boisé Papineau, à Laval, un marais a été alimenté par les eaux de fonte des neiges. Peu de temps après, une colonie de salicaires s'y est installée. Plus tard, ces eaux ont été canalisées, de sorte que maintenant elles n'inondent plus le marais. Quelques années plus tard, la salicaire n'est plus dominante. Maintenant, on trouve de nouveau dans le marais des quenouilles, des nénuphars, des iris et toujours beaucoup de lentilles d'eau.

- Après avoir transplanté plusieurs plants de salicaires dans un massif situé à 3 mètres d'un étang au Centre de la Nature, à Laval, j'ai pu observer que tous ces plants ont disparu après seulement 8 ans. L'eau, bien que très brouillée, n'y est pas polluée (la vase du fond est constamment remuée par les tortues qui y habitent). Pourtant, des graines ont été produites en grande quantité, mais la salicaire ne s'implante pas autour de cet étang. Même avec un calendrier d'arrosage approprié, elle ne progresse pas dans nos plates-bandes non plus. Les tiges restent toujours plus courtes que celles des plants sauvages que l'on trouve dans les fossés.

### Test dans un milieu salin :

Ces observations m'ont amené à faire une expérience, afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle la salicaire résisterait mieux que les autres espèces à un milieu salin. Au printemps, des plants de salicaire ont été arrosés avec

une solution de sel de déglacage, une fois par semaine pendant un mois. Les résultats obtenus confirment que cette plante vit très bien dans une solution saline de plus de 2,5 % et peut résister à une concentration aussi élevée que 7,5 %. Peut-on affirmer que les autres plantes des marais sont aussi résistantes ? La salicaire ne semble pas prendre pas la place des autres espèces et semble plutôt s'implanter dans les endroits où celles-ci ne peuvent résister.

Ne serait-il pas plus prudent de faire d'autres vérifications avant de propager des dires sans aucune autre forme de vérification ? D'autant plus qu'en Ontario, il y a eu de fortes subventions pour la combattre et ce, à grand coup d'herbicides.

On dit aussi que cette plante n'a pas de prédateur. Il semble que le roseau commun (*Phragmites australis*) a aussi une grande résistance au sel, et, là où il se trouve, la salicaire ne s'implante pas. Le roseau envahit le milieu au rythme de 3 mètres par an, et nous savons qu'il pousse très serré, assez serré pour que rien ne puisse croître au même endroit.

Certains écrits mentionnent que chaque sujet de salicaire peut produire 2,7 millions de graines. On sait que l'espèce est prolifique, mais 2,7 millions de graines, c'est vraiment beaucoup trop. Une production d'environ 85 000 graines serait plus exacte.

Sommes-nous en voie de préparer pour nos générations futures un paysage composé uniquement de béton et de quelques taches de nerpruns et de roseaux ? Souriez, c'est une farce... pour l'instant encore.

### Autres plantes envahissantes à surveiller :

Le roseau commun (*Phragmites australis*), le long des routes et maintenant dans nos marais.

Les nerpruns (*Rhamnus catharticus* et *R. frangula*), autour de Montréal et de Laval.

Le butome à ombelle (*Butomus umbellatus*), dont le frère Marie-Victorin s'inquiétait au cours des années 30, n'a pas fait l'invasion escomptée.

Laurent Brisson est membre du conseil d'administration de FloraQuebeca.



# Chronique bryologique 9 : La randonnée Kucyniak 2007

par Mélanie Desmeules

Les 5, 6 et 7 octobre derniers avait lieu la quatrième randonnée Kucyniak (1) dédiée à l'étude des mousses, des hépatiques et des anthocérotes. Cette année, les débutants, les « faux-débutants » et les bryologues d'expérience furent invités dans la région de Rimouski pour une fin de semaine d'exploration sur le terrain et d'ateliers dans les laboratoires du Cégep de Rimouski, gracieusement mis à notre disposition par les autorités du collège. Cette année encore la participation fut importante, 23 des 27 personnes inscrites s'étant présentées à l'activité.

La randonnée débuta samedi matin avec une première excursion au pied d'un escarpement de conglomérats calcaires, au Bic. De retour au cégep après le dîner, les participants assistèrent à une présentation des personnes-ressources et des dix commandements du bryologue (qui seront en révision pour une prochaine randonnée), à une introduction au vocabulaire bryologique et au dévoilement du défi de la randonnée : la découverte de l'*Anacamptodon splachnoides*. La seconde partie de l'après-midi, tous ce sont rendus à une cédrière humide bordant un lac kettle de Saint-Valérien. C'est ici que fut découvert le long du chemin forestier la première surprise de la randonnée : le *Pogonatum pensylvanicum*, une polytriche néotonique. Découverte d'autant plus intéressante que la plante était très abondante et que l'occurrence constitue une importante extension de l'aire connue de l'espèce. La soirée fut par la suite consacrée à une initiation à l'identification en laboratoire. Les bryologues expérimentés purent guider les débutants et les faux-débutants et répondre à leurs nombreuses questions.

Le lendemain, les prières météorologiques de l'organisateur donnèrent des résultats probants : un beau soleil d'octobre attendait les excursionnistes. Même si on ne te l'a pas dit, on a beaucoup apprécié... Départ pour une érablère de Saint-Fabien, à la recherche des *Blasia*, des anthocérotes et de l'*Anacamptodon*. Malgré des recherches intensives de plusieurs participants, impossible de trouver cette mousse colonisatrice des nœuds créés par les feuillus suite à une branche cassée. En bon pédagogue, Jean nous présenta un outil indispensable à l'anthocérotophyllé : le râteau à feuilles. Grâce à cet instrument hautement sophistiqué, tous purent se mettre à quatre pattes pour chercher les plus vieilles plantes terrestres. Les deux espèces recherchées (*Anthoceros macounii* et *Phaeoceros carolinianus*) furent au rendez-vous, avec en bonus le rare et minuscule *Dicranella rufescens*. Un peu plus tard, dans une forêt mixte, Jean présenta la « côte aux anthocérotes ». Cet arrêt donna lieu à divers commentaires sur ces plan-



Figure 1. Le *Diphyscium*

tes dites primitives. Il y a 500 millions d'années, les anthocérotes ont inventé l'astuce consistant à développer un méristème à la base de la plante et cela bien avant les Graminées... De plus, Jean nous entretient une nouvelle fois de l'importance du « bulldozer » dans la bryologie québécoise. Sans le secours de cette machine créatrice de milieux perturbés, une nouvelle espèce d'anthocérotes resterait inconnue pour le Québec. Sur le chemin du retour, un court arrêt dans une tourbière en exploitation permit de récolter les *Riccardia*, discrètes hépatiques thalloïdes, dont il sera question plus bas. Par la suite, retour aux laboratoires pour un atelier libre d'identification.

Cette année, l'organisateur avait préparé un concert d'instruments à vent pour agrémenter le souper du dimanche. Les participants écoutèrent, en exclusivité bryologique, les musiciens du band « Rêve de sax », formé de 12 saxophonistes. La foule, en admiration devant les talents musicaux de Jean et de ses amis saxophonistes, en redemanda et aurait bien aimé que ça continue des heures et des heures, mais ce sera pour une prochaine fois.

Suite au souper musical, Jean présenta un atelier guidé sur les Polytrichacées (le vocabulaire des clés et la préparation des lames de microscope), qui fut suivi d'une séance photo de cette randonnée 2007, par Martine Lapointe, et de la divulgation du *Sporophyte d'or*, une distinction très recherchée qui assure à son récipiendaire une place éternelle dans l'histoire de la bryologie québécoise. Denis Bastien obtient cette distinction pour la découverte du *Diphyscium foliosum*, une nouveauté pour cette partie du Québec, accompagnée d'un prix en boissons alcoolisées et en cassonade d'érable de la région. Le reste de la soirée, les participants se consacrèrent à l'observation des « pseudopodes cryptiques de Faubert » (rebaptisés « cryptopodes » de Faubert) sur les *Riccardia* et à l'identification des spécimens récoltés sur le terrain.

Lundi matin, quelques braves se rendirent au Bic, à Cap-au-Corbeau, sur le bord du fleuve, site enchanteur à l'origine de quatre récoltes faite par Ernest Lepage (2) de taxons fort rares au Québec.

Cette randonnée permit à plusieurs faux-débutants de se replonger dans les méandres de la bryologie, tout comme d'initier les nombreux débutants enthousiastes présents pour une première rencontre avec le monde fascinant des mousses, des hépatiques et des anthocérotes. Entre autre, Derek Lynch, nouveau passionné de bryologie, nous fit connaître son extraordinaire monoclulaire de terrain qui suscita beaucoup d'enthousiasme. Le projet de la Flore bryologique du Québec gagna également deux nouvelles recrues, ce qui porte à 15 le nombre de personnes impliquées dans ce projet de longue haleine dont le centre névralgique, baptisé « Centre de recherche sur la bryologie québécoise » (CRBQ), se trouve à Saint-Valérien-de-Rimouski...

La réussite d'une telle activité ne saurait être totale sans la présence de plusieurs bryologues de renom qui assistèrent les bryologues en herbe lors des ateliers et des sorties sur le terrain. Un dernier mot pour remercier l'organisateur pour l'accueil, les activités et... la météo. Rendez-vous l'an prochain, probablement au lac Mégantic.

(1) Pour une biographie de Kucyniak, consultez les pages historiques de la section Bryologie du site de FloraQuebeca.

(2) Pour une biographie de Lepage, consultez les pages historiques de la section Bryologie du site de FloraQuebeca.



## La Randonnée Kucyniak 2008, aura lieu du 16 au 19 mai, au Lac Mégantic.

Bienvenue à tous, particulièrement à ceux qui débutent en bryologie.  
Suzanne Campeau  
en est l'organisatrice principale.

**Pour plus de détails, contacter :**  
**Suzanne Campeau**  
(suzanne.campeau@globetrotter.net),  
**ou Martine Lapointe**  
(techforquebec@yahoo.ca)  
**ou Jean Faubert**  
(jeanfaubert@globetrotter.net).

# Nouvelles du comité flore québécoise

par André Sabourin

## Excursions réalisées à l'été 2007

### 1) Les 2 et 3 juin 2007 :

**Forêt La-Blanche, au lac La-Blanche en Outaouais ; organisée par Line Bastrach (6 personnes le 2 juin et 3 personnes le 3 juin)**

Les propos mentionnés ici sont de Line Bastrach :

Le but principal de ces excursions était d'inventorier les plantes d'intérêt le long d'un nouveau sentier proposé entre le lac Howard et le lac Vert. Avant d'y aller, nous sommes allés voir l'état du *Galearis spectabilis* près d'un autre sentier ; nous y avons dénombré 19 individus, là où une seule rosette de 5 individus avait été recensée en 1998 par le MRN-MENV. Nous avons aussi trouvé un individu isolé, en fleurs, à l'embranchement du sentier du lac Robert et du ruisseau du lac Howard. Dans le même secteur, signalons la présence de deux fougères d'intérêt, les *Diplazium pycnocarpon* et *Dryopteris goldiana*, qui poussent souvent ensemble dans le même habitat, ici dans une coulée aux sols riches où se trouvent aussi de magnifiques cypripèdes souliers (*Cypripedium parviflorum*) en fleurs.

Le long du sentier proposé, Laurent Brisson a trouvé de la *Wolffia*, dans une mare à lentilles d'eau (*Lemna*), passé le lac J. Nous avons aussi visité une cédrière humide au nord du lac La-Blanche, où se trouvent quelques orchidées qui n'étaient que dans leur période de feuillaison.

### 2) Le 9 juin 2007 :

**Réserve nationale de faune du Lac-Saint-François ; organisée par André Lapointe (9 personnes)**

C'est en canot Rabaska que nous avons fait la première partie de cette sortie, dont le but premier était de photographier certaines plantes afin d'illustrer notre Guide des plantes menacées ou vulnérables du Québec méridional. L'île aux Orchidées était visée puisqu'elle abrite quelques espèces exceptionnelles. En chemin, après avoir souqué ferme pour sortir d'un étroit chenal, le joyeux groupe a pu admirer la beauté des grandes fleurs jaunes de l'*Iris pseudacorus*, plante introduite qui pousse ici en grand nombre et semble envahir le marais. S'y trouvent aussi les *Carex pseudo-cyperus*, *Carex comosa* et *Carex sartwellii*, ce dernier est très rare au Québec, mais non ici, avons-nous remarqué.

Sur l'île aux Orchidées, nous avons été un peu déçus de voir l'*Asclepias exaltata* qui n'était qu'en boutons, alors que nous l'espérions en fleurs ; s'y trouvaient aussi les raretés que sont les *Carex sparganioides*, *Galium circaezans* et *Staphylea trifolia*.

En après-midi, nous avons filé vers la frontière américaine et la rivière aux Saumons. En chemin, nous nous sommes arrêtés au bord de la route 132, afin de comparer les *Cornus racemosa* et *Cornus stolonifera*. Le premier porte une inflorescence en racème et était en boutons, alors que chez le second l'inflorescence est en corymbe et était déjà en fruits.

À la rivière aux Saumons se trouve l'unique occurrence connue au Québec du *Carex trichocarpa* ; il occupe, en bon nombre, la berge recouverte par une prairie à *Phalaris arundinacea*. À la pointe Leblanc de Saint-Anicet, nous avons cherché le rare *Sanicula canadensis* var. *canadensis*, aux fleurs blanches, mais n'y avons trouvé que le *Sanicula odorata*, aux fleurs jaunes.

### 3) Du 7 au 14 juillet 2007 :

**l'île d'Anticosti ; organisée par Gordon Macpherson (8 personnes).**

Cette fabuleuse excursion d'une semaine sera détaillée dans un prochain article, car les découvertes, redécouvertes et merveilles floristiques et géographiques sont longues à raconter.

### 4) Le 29 juillet 2007 :

**tourbière de Villeroy ; organisée par Audrey Lachance (8 personnes).**

Les propos mentionnés ici sont de Audrey Lachance.

La tourbière de Villeroy se situe du côté sud de l'autoroute 20 et se compose surtout de grands secteurs tourbeux, mais aussi de dunes. Une partie est de tenure publique et le reste est en terrains privés.

Trois espèces de plantes susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables y ont été observées, soit l'astérocée *Ionactis linariifolius*, sur une dune, ainsi que l'orchidée *Platanthera blephariglottis* var. *blephariglottis* et la fougère *Woodwardia virginica*, dans la tourbière. De plus, deux espèces de spiranthes ont été remarquées, les *Spiranthes cernua* et *Spiranthes lacera*. Parmi nous se trouvait un entomologiste passionné qui inventorie la tourbière, afin de trouver des papillons endémiques ; nous en avons appris des choses !

### 5) Le 4 août 2007 :

**lacs Lafèche, Petit lac Nomingue et Barrière, à Nomingue ; organisée par Frédéric Coursol (7 personnes).**

Tout d'abord, nous sommes allés sur la rive nord-est du lac Lafèche. Dans les eaux peu profondes se trouve le *Nymphoides cordata*, gentianacée qui ressemble au *Nymphaea odorata*, mais ce dernier est d'une toute autre famille, celle des nymphéacées, à laquelle appartient aussi le *Brasenia schreberi*. On y a aussi observé des utriculaires comme l'*Utricularia minor* et l'*Utricularia resupinata* ; ce dernier est rare et possède des fleurs roses et minuscules ; nous l'avons trouvé au bas d'un rivage vaseux. Sur les sables secs et ouverts près du rivage, nous pensons avoir découvert le *Botrychium rugulosum*, très rare au Québec et ailleurs aussi.

Au Petit lac Nomingue, nous avons revu l'*Utricularia resupinata* en grand nombre, en fleurs et en boutons, mais cette fois-ci en compagnie d'une rare éléocharide, l'*Eleocharis robbinsii*, caractérisé par son inflorescence très semblable à sa tige, elle-même courbée sur l'eau peu profonde. Il y en a probablement plus de 1000 individus, entre le camp des Mésanges et le camp McGill. Une autre cypéracée y a été notée, le *Schoenoplectus torreyi*, aux racines rouges et à bractée obtuse ; nous constatons que cette espèce est observée assez souvent, pour une plante rare.

Sur une pointe de sable, l'*Eleocharis robbinsii* a de nouveau été observé avec des utriculaires, les *Utricularia minor*, *Utricularia purpurea* et *Utricularia resupinata*.

Au lac Barrière, l'*Eleocharis robbinsii* a aussi été noté, en plus du *Cladium mariscoides*.

Suite de la page 4

## 6) Les 11 et 12 août 2007 :

parc de la Pointe-Taillon,  
au lac Saint-Jean ; organisée par Laurent Brisson  
(18 personnes le 11, et 10 personnes le 12)

Voir le compte-rendu de Laurent Brisson dans ce bulletin.

## 7) Le 15 septembre 2007 :

projet du ruisseau à Charrette,  
à Pointe-Fortune ; organisée par Christiane Perron (9 personnes)

Le projet du ruisseau à Charrette et de la baie Brazeau se trouve à Pointe-Fortune, dans la MRC Vaudreuil-Soulanges, à la frontière de l'Ontario. Madame Colette Brazeau nous a guidé sur le sentier du ruisseau à Charrette, qui occupe une ancienne voie ferrée désaffectée.

Nous y avons noté 31 espèces de plantes qui n'étaient pas sur la liste du parc. Parmi celles-ci, notons l'érable noir (*Acer nigrum*), que nous avons comparé avec l'érable à sucre (*Acer saccharum*), et un carex pubescent en plein milieu du sentier, le *Carex hirtifolia*. Ces deux espèces sont rares au Québec et susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables (1), mais nous avons aussi vu une plante introduite d'Europe, aussi rare sinon plus, le chardon *Carduus acanthoides*, qui a déjà été noté dans les régions de Dundee-Saint-Anicet (MRC Le Haut-Saint-Laurent) et à Saint-Armand (MRC Brome-Missisquoi) (2).

Par ailleurs, il y avait plusieurs individus d'orme rouge (*Ulmus rubra*), aux feuilles très rugueuses et aux bourgeons globuleux très pubescents, que nous avons pu comparer à l'orme d'Amérique (*Ulmus americana*). D'autres plantes ont attiré notre attention, dont les *Berberis vulgaris*, *Hackelia virginiana* et *Lactuca biennis*, ce dernier haut d'environ 4 mètres !

Au bout du sentier se trouve une tour d'observation, d'où il y a une vue grandiose du marais et des marécages environnants.

### Références

(1) Labrecque, J. et G. Lavoie. 2002. Les plantes vasculaires menacées ou vulnérables du Québec. Gouvernement du Québec, ministère de l'Environnement, Direction du patrimoine écologique et du développement durable, Québec. 200 pages.

(2) Rousseau, C. 1968. Histoire, habitat et distribution de 220 plantes introduites au Québec. Naturaliste canadien 95 (1): 49-171.

## Activités à venir :

### Samedi 12 avril 2008 :

Réunion printanière du comité Flore québécoise ; rendez-vous à 14 heures au local B-354 du Jardin botanique de Montréal.

### Samedi 10 mai 2008 :

Excursion aux Sentiers de la Presqu'île, à LeGardeur, pour la flore printanière ; rendez-vous à 10 heures à l'entrée du site, au bout de la rue Jean-Pierre ; le site est annoncé sur les autoroutes 40 et 640 ; excursion organisée par André Sabourin.

André Sabourin, responsable du comité, tél. : 450-430-3616  
courriel : andre@zerogravitation.com

## Rendez-Vous Botanique 2008

### Rivière Ste-Anne, Portneuf : 15, 16 et 17 août.

La quinzième édition du Rendez-vous botanique se tiendra du vendredi 15 août, au dimanche 17 août 2008 et le lieu de rencontre sera à St-Casimir de Portneuf, à l'Auberge du Couvent.

L'organisme hôte du RVB 2008 sera la Corporation d'aménagement et de protection de la Sainte-Anne (CAPSA). La CAPSA est un organisme sans but lucratif qui soutient et harmonise le développement et la mise en valeur de la rivière Sainte-Anne et de ses tributaires. Elle œuvre depuis 1992 dans une perspective de gestion intégrée de l'eau par bassin versant et est l'un des 33 organismes de bassin versant (OBV) reconnus par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. La CAPSA désire connaître davantage la situation des plantes à statut précaire présentes dans le secteur des gorges de la rivière Sainte-Anne à Saint-Alban. De plus, des contacts ont été faits avec la compagnie Abitibi-Bowater afin d'explorer certains de leurs terrains privés, et d'évaluer le potentiel de protection de ces sites.

Pour bien préparer la logistique, nous devons connaître rapidement votre intérêt à participer au Rendez-vous botanique (chambres, repas du samedi, sorties sur le terrain). L'horaire détaillé des activités vous sera communiqué un peu plus tard. Nous vous invitons à nous faire parvenir sans tarder votre confirmation de participation à l'aide du formulaire mentionné au bas de cette page ou par l'Internet. De plus vous pourrez consulter le plan des étages de l'Auberge. Vingt chambres sur trente-deux ont été réservées pour FloraQuebeca, mais si le besoin se fait sentir, nous pourrions disposer de chambres supplémentaires. Toutes les chambres sont doubles (possibilité de 4 personnes) et certaines sont même triple. Si vous voulez partager une chambre avec une personne de votre choix, indiquez-le dans votre réservation. Sinon, je vous enverrai le nom des personnes seules qui désirent partager une chambre. Le coût est de 50 \$ (salle de bain sur l'étage) ou 60 \$ (salle de bain dans la chambre) par chambre et par nuit, en occupation double, avec un supplément de 10 \$ par personne supplémentaire. Le petit-déjeuner est inclus. Deux cuisines et une salle de réunion sont également disponibles.

Le Rendez-vous botanique, c'est d'abord et avant tout une contribution bénévole à la connaissance de la répartition des espèces menacées ou vulnérables, mais, c'est également l'occasion d'intéresser, de former, d'informer les botanistes, de tisser des liens et de sensibiliser des partenaires à la conservation des plantes.

Consultez notre site Web à : <http://www.floraquebeca.qc.ca/RVB.htm>

Cliquez sur : **FORMULAIRE D'INSCRIPTION** ou **PLAN DES CHAMBRES**, pour recevoir un document PDF donnant plus d'informations.

Pour toute question, nous vous invitons à communiquer avec Martine Lapointe par courriel à l'adresse suivante : [martine.lapointe@yahoo.ca](mailto:martine.lapointe@yahoo.ca) ou par téléphone avant 20 h au 418-849-4326. Au plaisir de vous y rencontrer !

# Le *Persicaria hydropiperoides*, nouveau pour l'Outaouais

par Jacques Cayouette, André Sabourin et Jacques Labrecque

La consultation des cartes de répartition québécoise du *Persicaria hydropiperoides* (= *Polygonum hydropiperoides*) révèle que cette espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable pour ce territoire est absente de l'Outaouais (1, 2). Retrouvée dans six régions administratives méridionales du Québec, dont l'Estrie et la Montérégie, elle n'apparaît pas à l'ouest de la région de Saint-André-d'Argenteuil, sur la rivière des Outaouais (2). Ce n'est plus le cas maintenant, suite à sa découverte en 2007 dans deux marais riverains de la rivière des Outaouais, à Breckenridge et à Quyon, dans la région administrative de l'Outaouais. Par contre, du côté ontarien, elle est connue d'au moins 9 occurrences dans la région d'Ottawa-Carleton (3).

## Baie de Breckenridge

C'est à André Sabourin, Denis Paquette et Simon-Pierre Desjarlais que revient l'honneur de la première découverte d'une population de cette Polygonacée dans la baie de Breckenridge, dans la municipalité de Pontiac, lors d'un inventaire réalisé le 15 août 2007 pour le compte de Conservation de la Nature Canada (Sabourin et al. 2784, DAO, MT). Quatre belles colonies furent observées, comprenant en tout au moins 400 tiges issues de clones dispersés sur 5 à 75 mètres carrés, dans un grand marais à scirpes et quenouilles.

Cette renouée occupe de petites ouvertures relativement dégagées parmi des plantes herbacées dominantes de grande et petite taille. Les principales plantes compagnes sont le *Bolboschoenus fluviatilis*, le *Lythrum salicaria*, le *Persicaria amphibia*, le *Schoenoplectus acutus*, le *Scirpus cf. cyperinus*, le *Typha angustifolia* et le *Typha latifolia*. En moindre abondance furent notés les *Acorus cf. calamus*, *Dulichium arundinaceum* var. *arundinaceum*, *Lysimachia terrestris*, *Phalaris arundinacea*, *Pontederia cordata*, *Rumex verticillatus*, *Sagittaria latifolia*, *Schoenoplectus tabernaemontani*, *Sium suave* et *Sparganium eurycarpum*.

## Quyon

Le premier auteur découvrit la seconde station le 8 septembre suivant à Quyon, dans une baie de la rivière des Outaouais située non loin de l'embouchure du ruisseau Knigh, à l'ouest du village. Un marais assez étendu s'est formé dans la baie à la limite d'une plaine de débordement dominée par l'*Acer saccharinum* (Figure 1) où co-dominent les *Fraxinus nigra* et *Ulmus americana* au-dessus d'un parterre d'*Onoclea sensibilis* et d'Urticacées des genres *Boehmeria*, *Laportea*, *Pilea* et *Urtica*.

Après un relevé préliminaire retraçant deux ou trois colonies du *Persicaria hydropiperoides*



Figure 1. Marais sur la rivière des Outaouais, à Quyon, à la limite d'une érablière argentée. Photos : Jacques Labrecque

(Cayouette C9562, DAO), une étude plus poussée du site fut réalisée le 7 octobre suivant avec l'aide de Jacques Labrecque. Au moins cinq populations furent découvertes sur le site de la baie, formant le plus souvent des clones denses (Figure 2). La présence de rhizomes caractéristiques de l'espèce fut notée. La plupart des clones pouvaient couvrir environ 5 mètres carrés chacun et se retrouvaient parmi les herbacées de hauteur moyenne. Une colonie plus considérable mais plus diffuse, entre autres parce qu'elle s'étaït grâce à un canal, se situait plutôt parmi les hautes herbacées du marais.

Les espèces herbacées compagnes du *Persicaria hydropiperoides* (Cayouette & Labrecque C9575, DAO) forment grosso modo trois strates de végétation. Parmi les hautes herbacées dominant le *Bolboschoenus fluviatilis*, le *Rumex verticillatus*, le *Schoenoplectus tabernaemontani* et le *Scirpus pedicellatus* ; font également partie de ce groupe le *Calamagrostis canadensis*, le *Cephalanthus occidentalis* et le *Lythrum salicaria*. Dans la moyenne herbaçie, la renouée rare est accompagnée régulièrement du *Carex vesicaria*, de l'*Eleocharis palustris* s.l. et du *Pontederia cordata*. Dans la même strate, mais en nombre souvent moindre, se retrouvent l'*Acorus cf. americanus*, le *Dulichium arundinaceum* var. *arundinaceum*, le *Leersia oryzoides*, l'*Onoclea sensibilis*, le *Penthorum sedoides*, le *Persicaria amphibia*, le *Sparganium emersum* et le *Sparganium eurycarpum*. Dans certaines ouvertures, comme en marge des colonies du *Persicaria hydropiperoides*,

une basse herbaçie s'est parfois développée et comprend l'*Eleocharis acicularis*, le *Ludwigia palustris* et quelques nénuphars.

Le *Persicaria hydropiperoides* constitue la deuxième espèce de renouée rare au Québec à être découverte récemment en Outaouais, après le *Persicaria robustior* (4). Toutes deux affectionnent les milieux très humides et portent des fleurs généralement blanches, des rhizomes ou des stolons importants, des ochréas hispides et à marges longuement ciliées, et des akènes lisses et lustrés. Elles se distinguent principalement par les caractères suivants (5): le *Persicaria robustior* porte un périlanthe à glandes sessiles bien évidentes un peu partout sur sa surface, des feuilles plutôt larges, des ochréas courtement hispides et couverts de glandes sessiles, des ochréoles non ciliées sauf parfois les proximales, et des akènes assez longs (2,7-3,6 mm). Par contre le *Persicaria hydropiperoides* (Figure 3) présente un périlanthe muni de glandes peu visibles dans sa portion proximale, des feuilles plutôt étroites, des ochréas longuement hispides et dépourvus de glandes sessiles, des ochréoles longuement ciliées, et des akènes plus courts (1,5-3,0 mm). De plus, les fleurs du *Persicaria robustior* peuvent parfois être verdâtres alors qu'on en rencontre des rosées chez le *Persicaria hydropiperoides*.

Suite à l'inventaire des populations du *Persicaria hydropiperoides* du site de Quyon, une recherche fut effectuée un peu en amont de la



Figure 2. Fleurs de l'amélanchier stolonifère Photos : Jacques Labrecque



Figure 3. Le *Persicaria hydropiperoides*.  
Photos : Jacques Labrecque

rièrre pour en trouver d'autres, mais l'absence de marais d'importance semble expliquer l'insuccès des auteurs. Par contre, deux surprises les attendaient. À la limite d'une étroite bande riveraine d'herbacées de hauteur moyenne, dans un milieu composé surtout d'espèces plus basses comme un *Eleocharis* sp., l'*Eriocaulon aquaticum*, le *Juncus pelocarpus*, le *Mentha arvensis* et le *Ranunculus flammula* var. *filiformis*, plusieurs individus stériles mais typiques du *Gratiola aurea* (Cayouette & Labrecque C9582, DAO) ont été retrouvés ; c'est une autre espèce de la flore menacée ou vulnérable du Québec (2). Ensuite, à la limite d'une plage sablonneuse bien drainée, furent trouvés quelques individus du toujours rare *Fimbristylis autumnalis* (Cayouette & Labrecque C9585, DAO), en compagnie de l'*Eragrostis pectinacea*, du *Juncus pelocarpus* et du *Symphotrichum ontarionense* s.l. Ces deux espèces rares étaient déjà connues auparavant dans le secteur de Quyon, sur la rivière des Outaouais, par des récoltes de Daniel Gagnon en 1991, pour *Gratiola aurea* (6), et de quelques autres herborisateurs, pour *Fimbristylis autumnalis* (7). Puis, à la limite supérieure de la plage et en bordure du boisé rive-

rain adjacent, comprenant plusieurs *Quercus macrocarpa*, furent trouvées les plantes d'intérêt *Carex typhina* et *Sorghastrum nutans* (2, 8).

Les auteurs remercient Jean-Emmanuel Arsenault de Conservation de la Nature Canada, région du Québec, pour avoir autorisé la diffusion partielle des informations concernant les populations du *Persicaria* pour Breckenridge, ainsi que Denis Paquette et Simon-Pierre Desjarlais pour leur assistance sur le terrain.



#### Références

- (1) Rousseau, C. 1974. Géographie floristique du Québec-Labrador. Les Presses de l'Université Laval. Travaux et Documents du Centre d'études nordiques no 7. 799 p.
- (2) Labrecque, J. & G. Lavoie. 2002. Les plantes vasculaires menacées ou vulnérables du Québec. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Environnement, Direction du patrimoine écologique et du développement durable, Québec. 200 p.
- (3) Brunton, D. F. 1998. Annotated Checklist of the Vascular Flora of the Regional Municipality of Ottawa-Carleton, Ontario. Draft. 71 p.
- (4) Cayouette, J. 2005. *Le Persicaria robustior*, espèce menacée ou vulnérable redécouverte au Québec. Bulletin de FloraQuebeca 10 (1): 7-8.
- (5) Hinds, H. R. & C. C. Freeman. 2005. *Persicaria* (Linnaeus) Miller. Pages 574-594 in Flora of North America Editorial Committee (editors). Flora of North America North of Mexico, Volume 5: Magnoliophyta: Caryophyllidae, part 2. Oxford University Press, New York & Oxford.
- (6) Nantel, P., D. Gagnon, A. Sabourin, N. Lavoie & J. Cayouette. 1998. Inventaire et analyse de la répartition des plantes vasculaires susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables de la vallée de l'Outaouais. Banque de données et cartes. Gouvernement du Québec, ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction de la conservation et du patrimoine écologique, Québec, QC. 71 p. + 107 p. de cartes.
- (7) HERBIERS 2001. Banque de données sur les spécimens d'herbier, active depuis 2001. Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). Gouvernement du Québec, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Direction du patrimoine écologique et des parcs. Québec, Québec.
- (8) Lavoie, G. 1992. Plantes vasculaires susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables au Québec. Gouvernement du Québec, ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction de la conservation et du patrimoine écologique, Québec. 180 p.

# Le parc de la Pointe-Taillon, au Lac St-Jean, un endroit à découvrir

par Laurent Brisson

Participants : Pierre Martineau et Roger Larivière, de Rouyn ; Yvon Hamel, de Québec ; André Lapointe, de Lorraine ; André Sabourin, de Blainville ; Gordon Macpherson, de Montréal ; Denis Paquette et Raymonde Duplan, de Prévost ; Benoît et Martin Larouche, Michel Savard et Marie-Andrée Zizka, de Chicoutimi ; Dominique Crépin, Serge Gauthier et Paule Fortin, du Parc de la Pointe-Taillon ; Laurent Brisson, de Laval ; 2 autres personnes de Chicoutimi ; Florent, jeune français en vacances qui s'est joint au groupe.

La sortie, organisée par le comité Flore québécoise, a eu lieu les 10, 11 et 12 août 2007. À 7 heures, le vendredi matin, j'étais déjà rendu à Chambord, au Lac St-Jean, en direction de Saint-Félicien, où je devais rencontrer Benoît Larouche. Benoît m'avait déjà parlé d'un petit bouleau, le bouleau de Michaux (*Betula michauxii*), déjà observé dans la région de Dolbeau. Donc, après un café, nous nous dirigeons vers Dolbeau. Tout en marchant vers la tourbière, Benoît me fait remarquer qu'il y a deux sortes de salsifis : l'un avec 8 bractées involucreales, le plus commun (*Tragopogon pratensis*), et l'autre avec 13 bractées (*Tragopogon dubius*). Plus loin, dans une tourbière sèche ou presque, nous pouvons de nouveau observer ce petit bouleau en grande quantité. Quelle petite merveille ! Ses feuilles sont très rapprochées et à peine de la grosseur d'un ongle de petit doigt. Il y avait aussi un autre bouleau plus commun, le bouleau nain (*Betula pumila*).

La rencontre avec les responsables du parc de la Pointe-Taillon étant prévue à 10 heures au centre d'accueil du parc, il reste environ 40 km à parcourir, ce qui ne nous permet pas d'explorer plus à fond la tourbière. Après avoir traversé deux ponts sur l'embouchure de la rivière Mistassini et fait un arrêt afin prendre quelques photos de magnifiques cascades et de l'aster de la Nouvelle-Belgique (*Symphyotrichum novibelgii* var. *novibelgii*), nous arrivons enfin au centre d'interprétation et de services du parc, où Dominique Crépin, biologiste responsable de la conservation, nous reçoit. Elle nous informe que nos amis de Rouyn-Noranda sont déjà arrivés à l'auberge de l'Île-du-Repos, notre lieu de résidence. Comme l'heure de rencontre n'est qu'à 14 heures, nous nous occupons à marcher le long de la magnifique plage de sable fin, avec des traces de sable noir (composé d'hématite, d'ilménite et de

magnétite) et bordée de grandes plaques de cerisiers des sables (*Prunus pumila*). Après avoir comparé les feuilles de différents sorbiers, nous retournons au centre, car les heures passent un peu trop vite.

Nous sommes maintenant 6 personnes, les autres arriveront plus tard en soirée ou le lendemain. Après le voyage, l'atmosphère est plutôt à la détente et aux boissons gazeuses, groupés autour d'une table tout près de la plage principale : la belle vie, quoi ! Plus question de faire une longue sortie, et on se contentera d'aller admirer quelques saules, les verges d'or et surtout la hudsonie tomenteuse (*Hudsonia tomentosa*), relique bien ancrée dans le sable, sans doute depuis des milliers d'années. L'heure est déjà au souper, et nous retournons à Sainte-Monique, où l'auberge de l'Île-du-Repos nous attend. La table est bonne, et nous profitons du beau temps et de l'absence de moustiques pour faire une marche le long de la rivière, question de bien digérer. Le rendez-vous est fixé à 9 heures, le lendemain matin, à l'accueil du parc.

Heureuse surprise, Mme Crépin avait prévue un minibus de 14 places, afin d'éviter de circuler en auto sur les pistes cyclables. Nous sommes maintenant 17 personnes, d'autres s'étant jointes à nous. Une plaque magnétique placée sur nos autos, nous identifiant comme faisant partie du personnel du parc, nous permet de compléter le nombre de places. Nous voilà en route, en se faisant regarder par les deux roues, car nous en avons 4 et donc, considérés comme des intrus. Environ 10 km plus loin, nous voilà rendus au delta de trois anciennes rivières, là où les tourbières digitées (minérotrophes) succèdent aux tourbières ombrotrophes. Nous ne pouvons explorer qu'une infime partie du parc. Tout de suite, à l'arrêt de l'autobus et encore sur le bord de la route, le saule humble (*Salix humilis*) et le saule à tête laineuse (*S. eriocephala*) ajoutent deux taxons à la liste du parc. Plus loin nos spécialistes des carex observent à la loupe certains spécimens, tandis que nous regardions les bouleaux glanduleux (*Betula glandulosa*), les atocas et les plantes habituelles des tourbières. Notre entomologiste est parti de son côté, à la recherche de libellules. Une seconde tourbière, adjacente à la première mais minérotrophe cette fois, nous a permis d'observer quelques carex plus rares ainsi que les vestiges d'une orchidée (*Malaxis*

*unifolia*) ; il est déjà midi, et c'est l'heure du lunch. André Lapointe, qui avait pris les devants, nous informe qu'il a vu les 2 mares un peu plus loin, et il n'en a pas fallu plus pour qu'une partie du groupe oublie complètement le dîner. Comme nous sommes assez près, nous décidons de nous y rendre. La troisième tourbière est la plus riche. Des rossolis à feuilles intermédiaires (*Drosera intermedia*), et d'Angleterre (*D. anglica*) sont trouvés par André, notre président, puis le *Nymphaea odorata*, nouveau pour la région mais déjà trouvé à cet endroit par Marie-Andrée Zizka, puis les *Juncus stygius*, *Platanthera lacera*, *Rhynchospora fusca*, *Xyris montana*, etc. Nos spécialistes en carex, plus familiers avec les tourbières, laissent pleuvoir une tempête de noms (7 espèces nouvelles pour le parc, dont le *Carex chordorrhiza*), et Marie-Andrée ne cesse d'ajouter à sa liste des plantes du parc, pendant que nous cherchons à sauver nos bottes, que la tourbe voudrait bien nous arracher. Déjà une 30<sup>e</sup> espèce est ajoutée. Quelque 2 heures plus tard, nous nous décidons à regret de rebrousser chemin (une autre demi-heure pour le retour), afin d'aller retrouver les autres, dont le dîner ne pouvait plus attendre et qui sont déjà à l'autobus. Un petit groupe, préférant sacrifier le dîner, est quand même resté afin d'explorer la seconde mare. Après le lunch, une autre tourbière sur le bord de la route ne sera vue que superficiellement. Les saules, évidemment, retiennent mon attention : *Salix lucida*, *S. pellita*, *S. bebiana*, *S. discolor*, *S. petiolaris*, et même un intrus, le *Salix pentandra*, qui a dû arriver ici sur le pouce, accroché aux roues d'un véhicule de service.

Retour à l'accueil. Certains profitent de la plage pour faire une baignade, les autres retournent au chalet pour une douche bien méritée. Eh que ça fait donc du bien de vider ses bottes bien remplies d'eau de tourbière, un emprunt bien involontaire, en fait ! Après le souper, on se prépare à assister à la présentation de Michel Savard, portant sur la vie des bourdons, la découverte de celui qui se cachait sous le « Sasquatch » du lac Saint-Jean, la pollinisation de la gentiane à feuilles linéaires (*Gentiana linearis*) et l'affaiblissement des populations des bourdons dans les bleuétières, avec les conséquences prévisibles sur la production du bleuët. Beaucoup de rires mêlés au chagrin d'apprendre que ces merveilleux pollinisateurs n'ont pas le respect qui leur est dû. Peu de

recherches ont été faites sur le sujet ; en effet, le bourdon est effectivement le plus grand des pollinisateurs, et il ne se limite pas aux bleuets. Monsieur Savard est un passionné doté d'un rare professionnalisme dans ses études, en plus d'être un photographe hors pair doté d'une patience incroyable, toutes ses photos ayant été prises en milieu naturel. On a même pu voir en photos saccadées un bourdon pénétrer entièrement dans une gentiane et en ressortir à reculons, se tournant de 216° très précisément. Merci à Monsieur Savard pour cette magnifique présentation.

Le lendemain matin, il ne nous reste qu'à visiter l'extrémité du parc, les sables de la

rivière Péribonka, à la pointe Chevette. Journée plus nuageuse, le groupe est un peu plus petit, nos gens de l'Abitibi ayant opté pour le retour, soit plus de 900 km. Encore un fois, nous aurions fait arrêter l'autobus toutes les 5 minutes, mais il fallait filer vers l'embouchure de la Péribonka comme prévu, soit une quinzaine de kilomètres. Cette pointe était autrefois habitée par la famille Chevette, qui a introduit à cet endroit plusieurs espèces d'arbres et d'arbustes. Nos experts botanistes sont rapidement à l'œuvre sur les sables et encore une fois, nous devons faire des ajouts à la liste des plantes du parc. En bordure des sables, nous rencontrons des lycopodes de toutes sortes, y compris le *Diphasiastrum xabinifolium*,

très bien connu de Benoît. Sur le sable humide, il a aussi un très petit jonc rampant, le *Juncus subtilis*. Vers midi, la pluie débute, et nous mettons fin à nos recherches. La liste des plantes s'est maintenant enrichie de 50 espèces. Finalement, nous retournons à la guérite du parc, et c'est le temps de faire nos au revoir, avec la promesse de garder le contact.

Laurent Brisson est membre du Conseil d'administration de FloraQuebeca.



## De nos archives...

par André Lapointe

Des géants de la forêt à jamais anéantis. Celui-ci, un *Sequoia sempervirens*, a été coupé au mois d'octobre 1893, le long de la rivière Eel, dans le comté de Humboldt en Californie. Il s'agit probablement du

plus gros arbre de son espèce jamais abattu. Une partie de ce tronc fut montrée, lors d'une exposition panaméricaine à Buffalo en 1901. Ensuite, cet objet de curiosité fut longuement exposé au Musée de Niagara Falls,

mais aujourd'hui la salle d'exposition n'abrite plus qu'une reconstitution de son tour de taille de 23,5 m (77 pieds).

Seule l'espèce *Sequoia gigantea* peut l'éclipser, atteignant plus de 30,5 m (100 pieds) de circonférence, mais le spécimen de Niagara devait probablement détenir le titre du plus grand arbre, culminant bien au delà de 107 m (350 pieds). Par contre, le record historique est détenu par un spécimen d'*Eucalyptus regnans*, qui atteignait près de 150 m (492 pieds) ; il poussait en Australie, près de la ville de Victoria vers 1885. Le record de 1998 appartenait à un *Sequoia sempervirens* surnommé « Mendocino » qui mesurait 112 m (367,5 pieds). Son âge ? environ 2 200 ans ! En 2006, un autre spécimen de *Sequoia sempervirens*, situé dans le parc national Redwood, en Californie et surnommé « Hypérior », semble détenir le record le plus récent, soit 115,6 m (379,1 pieds).



Figure 1 : *Sequoia sempervirens*



# Le *Carex baileyi* redécouvert dans la MRC d'Argenteuil

par Jacques Cayouette, Jacques Labrecque, Geoffrey Hall et Andrée Thériault

Le genre *Carex* comprend au Québec autour de 200 espèces. En raison de ce nombre élevé et de la complexité de ses caractères morphologiques, la plupart des botanistes, professionnels comme amateurs, le qualifient de difficile et de peu attrayant. C'est en partie vrai car certains groupes présentent de grandes difficultés taxinomiques. Par contre, pour la plupart des espèces, leur identification s'avère relativement aisée comme pour le *Carex baileyi*.

## Très rare au Québec et au Canada

Même s'il ressemble au *Carex lurida*, la seule véritable embûche à l'identification du *Carex baileyi* réside du fait qu'il est tellement rare que presque personne ne le connaît. Au Canada, il ne se retrouve qu'au Québec et jusqu'à maintenant n'était connu que de quatre occurrences dont trois dans les Cantons de l'Est et une autre dans la MRC d'Argenteuil (1, 2, 3). La cote G4&N1&S1 lui a été attribuée (1). Pour bien le reconnaître, le deuxième auteur a dû se rendre au Vermont et visiter des populations connues. Par contre, les deux derniers auteurs connaissent bien la plante et son habitat au Québec en raison de leurs découvertes dans les Cantons de l'Est, en particulier dans la région du lac Memphrémagog (2, 3).

Jusqu'à tout récemment, on croyait que la première récolte connue du *Carex baileyi* au Québec, authentifiée par l'expert Anthony A. Reznicek (Ann Arbor, Michigan), venait de la MRC d'Argenteuil et datait de près de 50 ans (Harrington, rang 3, 1-VIII-1959, Gaston Lamarre 6, QFA). Le *Carex* avait alors été correctement identifié mais ignoré par la suite par Scoggan (4) et mis en synonymie par Boivin (5) avec le *Carex lurida*. Le signalement par Scoggan (4) d'une récolte à Georgeville dans la région du lac Memphrémagog nous a mis la puce à l'oreille. Une recherche dans les herbiers MT (S.G. Hay, comm. pers.) et GH a permis de retracer les premières récoltes du *Carex baileyi* au Québec. En 1914, J.R. Churchill en trouvait non seulement à Georgeville, près du lac Memphrémagog, mais aussi au mont Orford (base of Mt. Orford, woods, 27-VII-1914, J.R. Churchill s.n., GH, MT ; Georgeville, lake Memphrémagog, wet woods, 21-VIII-1914, J.R. Churchill s.n., GH, MT ; idem, 22-VIII-1914, J.R. Churchill s.n., GH, MT). Les plantes étaient le plus souvent correctement identifiées à un synonyme du *Carex baileyi*, le *Carex lurida* var. *gracilis* (S.G. Hay et JC). Ces occurrences sont très significatives car elles coïncident non seulement avec les sites récents découverts dans le secteur, mais permettent également de les relier avec le site de la rivière au Saumon (2). Ainsi le *Carex baileyi* semble posséder une distribution très restreinte.



Figure 1. Une touffe du *Carex baileyi*.  
 Photos : Frédéric Coursol

Marcel Raymond signale qu'une récolte du *Carex baileyi* faite en 1942 à la baie Missisquoi constitue alors un ajout à la flore du Québec (6). L'examen des spécimens justificateurs et de ceux qu'il a identifiés à ce nom par la suite (MT), a révélé qu'il s'agit d'erreurs d'identification (S.G. Hay, comm. pers.). Scoggan (4) rapporte aussi le *Carex baileyi* pour la région d'Ottawa et la Nouvelle-Écosse mais ces mentions n'ont pas été retenues par les auteurs des *Carex* de la section *Vesicariae* pour *Flora of North America* (7). Dans cet ouvrage, la distribution canadienne de *Carex baileyi* n'indique que le Québec avec une répartition nettement appalachienne. Aux États-Unis, on le retrouve de la Nouvelle-Angleterre jusqu'en Caroline du Nord et au Tennessee (7).

## Redécouverte à la rivière Rouge

Le Rendez-vous botanique annuel de l'été 2007 tenu près de l'embouchure de la rivière Rouge, dans le canton de Grenville et la MRC d'Argenteuil, s'est poursuivi le lendemain 26 août par une excursion de FloraQuebeca dans un secteur situé en amont de la même rivière, là où se pratique le rafting. La recherche du *Carex baileyi* faisait partie des objectifs du groupe qui comprenait plus d'une dizaine de botanistes. Non loin de la route bordant la rivière sur la rive est, le premier auteur découvrit une petite population dans une ouverture d'un chemin forestier abandonné et situé en haut de la berge. L'identification provisoire au *Carex baileyi* fut concrétisée par la comparaison avec du matériel de l'herbier DAO et confirmée par A.A. Reznicek (Cayouette et FloraQuebeca C9553, DAO, MICH). Une autre récolte fut faite également par André Sabourin (Sabourin et al. 2797, MT).



Figure 2. Habitat du *Carex baileyi* à la rivière Rouge parmi les touffes du *Carex scabrata*  
 Photos : Jacques Labrecque

Une étude plus détaillée de l'habitat de cette population fut réalisée le 6 octobre suivant avec l'aide de Jacques Labrecque. Les 4 à 5 touffes du *Carex baileyi* (Figure 1) poussent dans une ouverture assez humide au bas d'une pente d'érablière où s'effectue un important drainage latéral (Figure 2). Les arbres dominants comprennent l'*Acer saccharum* et le *Betula alleghaniensis*, avec, en moindre importance, l'*Acer rubrum*, le *Thuja occidentalis*, le *Tsuga canadensis* et l'*Ulmus americana*. L'arbustaie et les jeunes arbres situés en marge de l'ouverture où croît le *Carex baileyi*, comprennent l'*Abies balsamea*, l'*Acer pensylvanicum*, l'*Acer rubrum*, le *Corylus cornuta*, le *Fraxinus americana*, le *Fraxinus nigra*, le *Lonicera canadensis* et le *Viburnum alnifolium*.

La strate herbacée de l'habitat du *Carex* rare est dominée par le *Carex gynandra*, le *Carex prasina*, le *Carex scabrata* et l'*Impatiens capensis* (Figure 2). Les autres espèces compagnes herbacées sont: *Ageratina altissima* (= *Eupatorium rugosum*), *Amphicarpaea bracteata*, *Athyrium filix-femina*



Figure 3. Épillets pistillés du *Carex baileyi*.  
Photos : Jacques Labrecque

s.l., *Chrysosplenium americanum*, *Epilobium* cf. *ciliatum*, *Fallopia ciliinodis* (= *Polygonum ciliinode*), *Fragaria virginiana*, *Galeopsis tetrahit*, *Geum* cf. *canadense*, *Glyceria melicaria*, *Hydrocotyle americana*, *Onoclea sensibilis*, *Prenanthes altissima*, *Ranunculus recurvatus*, *Sanicula marilandica*, *Scirpus hattorianus*, *Symphotrichum cordifolium*, *S. lateriflorum*, *Thalictrum pubescens* et *Tiarella cordifolia*. La plupart de ces espèces représentent sans contredit des éléments hygrophiles habituels des pentes sourceuses ou suintantes des érablières. Une autre espèce peu fréquente au Québec, le *Carex prasina* (8), accompagne le *Carex baileyi*. Toutefois, ce *Carex* ne se retrouve plus dans la récente compilation de la flore menacée et vulnérable (1).

En comparant l'habitat du *Carex baileyi* de la rivière Rouge à celui inventorié dans la vallée de la rivière au Saumon, dans les Cantons de l'Est (2), qui représentent respectivement les limites nord-ouest et nord-est de sa répartition au Québec, on y remarque de grandes similitudes : ouvertures dans une érablière en pente, sols enrichis et humides suite à un drainage interne oblique, habitats semi perturbés en raison du passage d'un sentier ou d'un chemin forestier abandonné. Par contre, la compilation des nombreuses espèces compagnes du *Carex baileyi* au site de la vallée de la rivière au Saumon ne révèle que deux espèces semblables à celui de la rivière Rouge, soit le *Carex scabrata* et l'*Epilobium ciliatum* (2). Finalement, l'habitat de la rivière Rouge est typique de celui des autres populations observées ailleurs dans les Cantons de l'Est et dans les états américains adjacents.

Curieusement, notre récolte de 2007 à la rivière Rouge ne constitue plus maintenant une redécouverte du *Carex baileyi* dans ce secteur. Une récolte antérieure datant de 1988 a été repérée récemment à l'herbier MTMG : Argenteuil

Co., rivière Rouge, eastern side, 1,9 km north of Bell's Falls, 12-VII-1988, S. Banville (205), K. McClintock & M.J. Waterway, MTMG. Il s'agit d'une occurrence située au nord de celle de 2007 et les espèces compagnes rapportées sont : *Carex crinita*, *C. retrorsa*, *Glyceria striata*, *Onoclea sensibilis*, *Scirpus atrocintus* et *Symphotrichum puniceum*. La nouvelle au sujet de cette récolte aurait circulé (M.J. Waterway, comm. pers.) mais les informations n'ont pas été acheminées au Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ) (9).

#### Apparenté au *Carex lurida*

Appartenant à la section *Vesicariae*, le *Carex baileyi* ressemble davantage au *Carex lurida*. Les deux espèces partagent les caractéristiques des périgynes à 5-12 nervures, des akènes papilleux et des épillets pistillés courttement pédonculés (Figure 3), ce qui les distingue du *Carex hystericina* qui présente des périgynes à 12-25 nervures fortes, des akènes lisses et des épillets pistillés assez longuement pédonculés (7).

Les principales différences entre le *Carex lurida* et le *Carex baileyi* sont les suivantes (7). Le *Carex lurida* se reconnaît par des feuilles larges de (4,0-) 4,5-13,0 mm, des épillets pistillés larges de (12-) 15-22 mm, des périgynes longs de (6,0-) 6,5-10,8 mm et un rapport bec du périgyne & corps du périgyne de 0,7-0,8. Par contre, le *Carex baileyi* présente des feuilles larges de 2,4-4,0 (-5,0) mm, des épillets pistillés larges de 9-14 (-15) mm, des périgynes longs de 4,8-6,6 (-7,6) mm et un rapport bec du périgyne & corps du périgyne de 0,7-1,3. En résumé, le *Carex baileyi* porte des feuilles plus étroites que celles du *Carex lurida*, des épillets pistillés plus étroits, des périgynes plus courts mais des becs proportionnellement plus longs (Figure 3).

Les spécimens retracés jusqu'ici dans la MRC d'Argenteuil comprennent toutes les caractéristiques du *Carex baileyi*, soit des feuilles larges de 2,5-3,5 mm, des périgynes longs de 5,5-6,7 mm et des proportions becs & corps du périgyne de 0,8-1,2. En ce qui concerne la largeur des épillets, ce caractère n'a pu être correctement évalué sur les spécimens récoltés en 2007 en raison de la saison avancée.

#### Où rechercher le *Carex baileyi* ?

Alors que le *Carex lurida* est très répandu et même un peu envahissant au Québec, le *Carex baileyi* s'avère très rare (1, 2, 3, 7). La présence fréquente de ce dernier en compagnie du *Carex scabrata* n'indique pas qu'on le retrouve nécessairement associé à cette espèce. Des centaines d'habitats potentiels du *Carex baileyi* dans les Cantons de l'Est ont été vérifiés dans l'unité de paysage régional Sherbrooke, une région s'étendant depuis Frelighsburg et Baldwin-Mills jusqu'à Asbestos et Saints-Martyrs (10), mais

on ne l'a trouvé qu'en de très rares occasions, principalement dans le bassin versant du lac Memphrémagog (2, 3). Comme cette espèce se retrouve également dans les Adirondacks aux États-Unis, il faudrait la rechercher au Québec dans la région de Covey-Hill où cette chaîne de montagne déborde légèrement chez nous (A.A. Reznicek, comm. pers.). D'autres sites seront ciblés ailleurs dans la MRC d'Argenteuil et pourquoi pas en Outaouais où on ne l'a jamais observée.

Les auteurs remercient sincèrement les botanistes de l'excursion de FloraQuebeca qui ont participé à la découverte de 2007 ainsi que les personnes suivantes pour des renseignements utiles, des vérifications de spécimens ou d'espèces compagnes, l'accès à des récoltes ou à des photographies numériques et des commentaires sur le manuscrit : Frédéric Coursol, Yolande Dalpé, Stuart G. Hay (MT), Walter Kitteredge (GH), André Lapointe, James Macklin (GH), Denis Paquette, Anthony A. Reznicek (MICH), André Sabourin et Marcia J. Waterway (MTMG).



#### Références

- (1) Labrecque, J. & G. Lavoie. 2002. Les plantes vasculaires menacées ou vulnérables du Québec. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Environnement, Direction du patrimoine écologique et du développement durable, Québec. 200 p.
- (2) Hall, G. 2001. Inventaire floristique de la vallée de la rivière au Saumon et du ruisseau Gulf. Rapport préparé pour le Comité du marais de Kingsbury dans le cadre du projet de conservation de la rivière au Saumon et du ruisseau Gulf. 94 p.
- (3) Thériault, A. 2001. Rapport d'inventaire floristique dans le territoire du bassin versant du lac Memphrémagog. Gouvernement du Québec, ministère des Ressources naturelles, Direction de l'Estrie, Sherbrooke. 25 p. + annexes.
- (4) Scoggan, H. J. 1978. The Flora of Canada. Part 2, Pteridophyta, Gymnospermae, Monocotyledonae. National Museums of Canada, Ottawa.
- (5) Boivin, B. 1992. Les Cypéracées de l'est du Canada. *Provancheria* 25 : 1-230.
- (6) Raymond, M. 1943. Quelques progrès récents dans la connaissance des *Carex* du Québec. *Naturaliste canadien* 70 : 259-278.
- (7) Reznicek, A.A. & B.A. Ford. 2002. *Carex* Linnaeus sect. *Vesicariae* (Heuffel) J. Carey. Pages 501-514 in *Flora of North America* Editorial Committee (editors). *Flora of North America North of Mexico*, Volume 23 : Magnoliophyta : Commelinidae (in part) : Cyperaceae. Oxford University Press, New York and Oxford.
- (8) Lavoie, G. 1992. Plantes vasculaires susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables au Québec. Gouvernement du Québec, ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction de la conservation et du patrimoine écologique, Québec. 180 p.
- (9) HERBIERS 2001. Banque de données sur les spécimens d'herbier, active depuis 2001.
- (10) Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). Gouvernement du Québec, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Direction du patrimoine écologique et des parcs. Québec, Québec.
- (10) Robitaille, A. & J.-P. Saucier. 1998. Paysages régionaux du Québec méridional. Gouvernement du Québec, Les Publications du Québec et le ministère des Ressources naturelles, Direction de la gestion des stocks forestiers et Direction des relations publiques, Québec. 213 p.



## Formulaire d'adhésion 2008

1er janvier au 31 décembre 2008  
Retournez à l'adresse suivante:

Floraquebeca  
7701, route Arthur-Sauvé  
Mirabel, Québec  
J7N 2R6

Nouveau membre     Renouvellement

n° de membre: \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Province  courriel: \_\_\_\_\_

Tél: \_\_\_\_\_ Fax: \_\_\_\_\_ Mac ou PC : \_\_\_\_\_ Date de naissance: \_\_\_\_\_

J'aime les plantes sauvages     Je les connais bien     Je gagne ma vie en horticulture     Je gagne ma vie en botanique

Faire un chèque à l'ordre de FloraQuebeca

Cotisation     Individu ou Société\* 15\$     Familiale 20\$    Don: \_\_\_\_\_

\*Indiquer le nom du représentant de la société: \_\_\_\_\_

Cotisation familiale: indiquez le nom du conjoint, ainsi que le nom et l'âge des enfants de moins de 18 ans:

Conjoint: \_\_\_\_\_

Enfant: \_\_\_\_\_ Âge: \_\_\_\_\_ Enfant: \_\_\_\_\_ Âge: \_\_\_\_\_

J'aimerais participer comme bénévole aux activités des comités suivants:

- Flore photographique     Représentation lors d'exposition     Bulletin  
 Conseil d'administration     Flore Québécoise     Comité bryologique